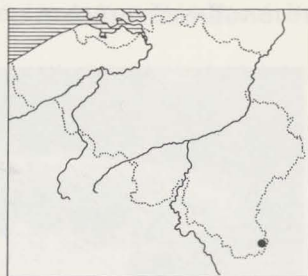


F. JUNGEN, G. FAIRON & G. HOSSEY

## Un four de potier carolingien à Autelbas-Barnich

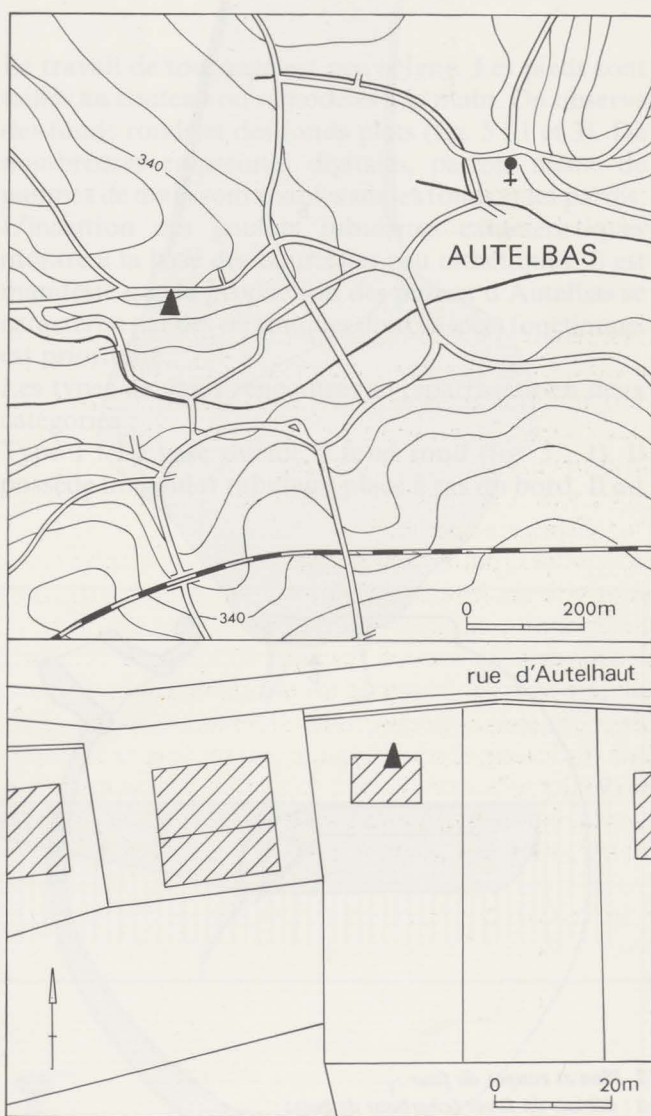


Lors du terrassement réalisé en vue de la construction d'une habitation, un four à céramique a été mis au jour. Cette découverte fortuite a permis l'enregistrement de nombreuses données, surtout grâce à la bienveillance de M. Collard, propriétaire du terrain et de M. Salmaggi, entrepreneur.

Le site se trouve sur le versant sud de la vallée du ruisseau d'Autelbas (fig. 1). Au moment où nous sommes arrivés sur les lieux de la découverte, l'excavation ouverte par la pelle mécanique laissait apparaître une section verticale dans la chambre de chauffe (fig. 4) ainsi qu'une section horizontale dans le foyer et le conduit principal. De ceux-ci, il ne restait que la base encore suffisamment marquée pour pouvoir en définir les limites (fig. 2). L'axe du conduit principal s'orientait pratiquement nord-sud. La zone de charbon de bois se déportait vers la gauche par rapport à l'axe principal. Cette position pourrait s'expliquer par le fait du raclage latéral des cendres du foyer de façon à nettoyer la zone active. Mais d'autre part, on remarque la prédominance des vents d'ouest/sud-ouest, ce qui pourrait expliquer le déportement du foyer et la modification de l'orientation par rapport à l'axe nord-sud du complexe.

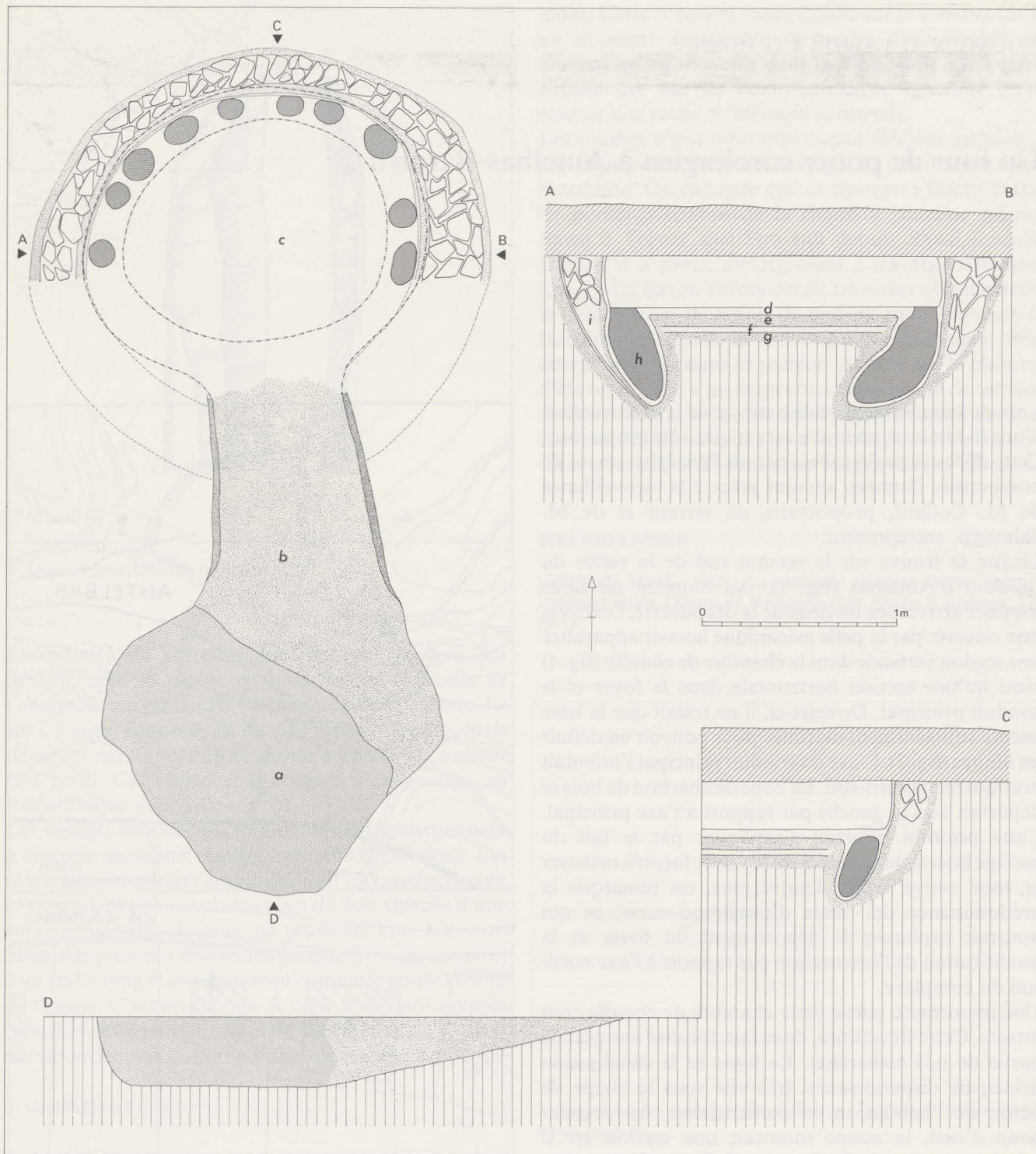
Une importante partie de la chambre de chauffe était intacte. Cette structure a, de ce fait, focalisé une grande partie de nos recherches. Le foyer et la canalisation principale disparaissaient très vite sous la chape de béton de l'habitation en construction. Au premier coup d'oeil, la coupe montrait une section en U relativement évasé (fig. 2, coupe A-B). Le dégagement en surface faisait apparaître une sole à perforations latérales et conduit latéral circulaire sous-jacent. La partie inférieure de la chambre à poteries était conservée sur environ 20 cm de hauteur. La sole ainsi que le conduit sous-jacent étaient intacts. L'ensemble était comblé de terre, de tessons de céramique et de pierres brûlées. Aucune poterie complète ne fut retrouvée sur la sole.

La présence de deux périodes d'activité nous semble bien attestée par l'existence de deux couches brûlées externes séparées par une zone intermédiaire d'argile tendre (fig. 2 : i) ainsi que par la superposition de deux



1 Cartes de situation

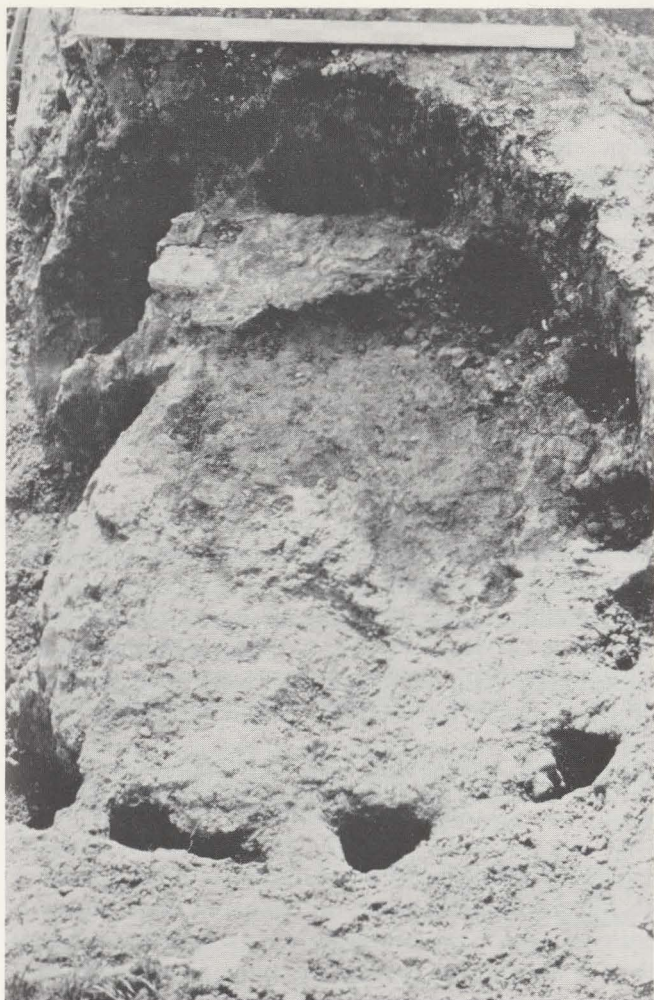
soles (fig. 2 : d et f). Les soles et les différentes parois touchées par l'air chaud se présentaient sous la forme d'un ciment grisâtre très dur sur lequel un important travail d'enduisage à la main a pu être observé. Les



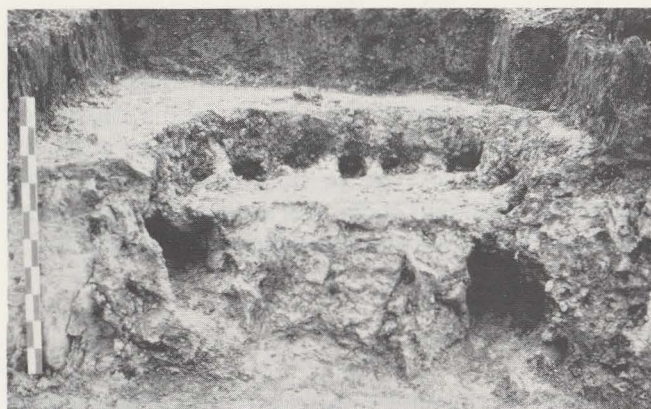
**2 Plan et coupes du four :**

- a* : déblais du foyer (charbons de bois) ;
- b* : conduit principal (terre rougeie) ;
- c* : four avec sa tubulure ;
- d* : argile dure et grise de la sole récente ;
- e* : argile tendre rougeie ;
- f* : argile grise et dure de la sole ancienne ;
- g* : argile tendre rougeie ;
- h* : tubulure ;
- i* : argile grise.

parois internes ont été enduites grossièrement d'argile. De nombreuses traces laissées par les doigts de l'ouvrier étaient encore présentes. Cette argile grise et dure, probablement surcuite, était supportée par une couche plus ou moins épaisse d'argile rougeie (fig. 2 : e et g). Des pierres rougeies ont été trouvées au niveau de la chambre à poteries. Celles-ci constituent sans doute le fondement de la coupole. Certaines de ces pierres ont été découvertes profondément enfoncées dans l'intervalle entre les deux couches externes (fig. 3 : 8). Certaines roches en place ou introduites intention-



3 Le four en cours de fouille vu du haut.



4 Le four vu depuis la chambre de chauffe.

Le travail de tournage est peu soigné. Les pieds sont taillés au couteau ou remodelés à la main. On observe des fonds ronds et des fonds plats (fig. 5 : 1 et 3). De nombreuses empreintes digitales, parfois même de paumes de main sont visibles sur les fonds et les parois. L'insertion des goulots tubulaires caractéristiques montre à la base des bourrelets peu esthétiques. Il est manifeste que la production des potiers d'Autelbas se caractérise par des céramiques dont l'aspect fonctionnel est prioritaire.

Les types de vases rencontrés se répartissent en deux catégories :

Type I : Le vase ovoïde à fond rond (fig. 5 : 1). Il possède un goulot tubulaire placé à ras du bord. Il est

nellement ou accidentellement dans la tubulure sont vitrifiées.

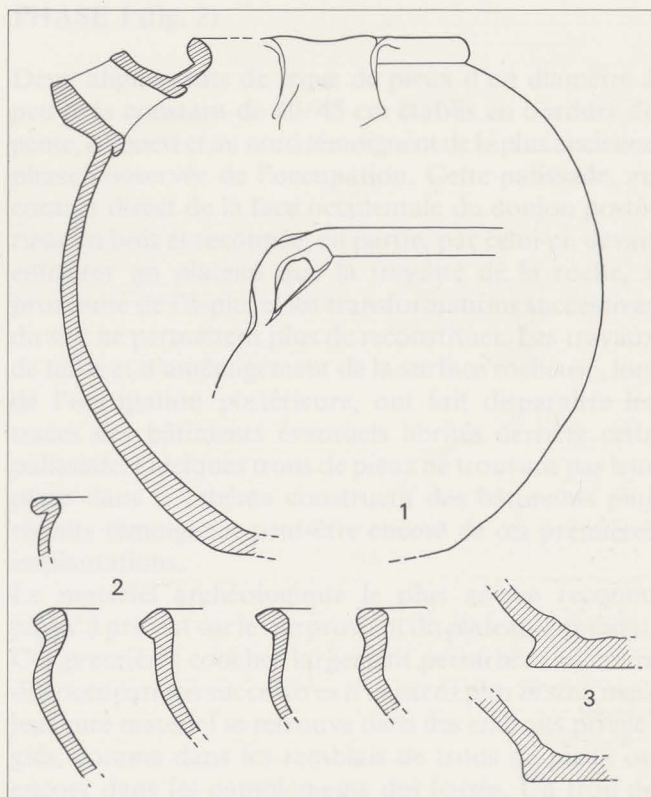
#### La céramique (fig. 5)

La cuisson est excellente. Les tessons présentent une surface lisse très dure à la limite du grésage, parfois légèrement sableuse. On observe au niveau des cassures plusieurs types de cuisson. Les pâtes, généralement homogènes, sont :

- entièrement orange clair jusqu'à orange foncé,
- entièrement beige clair jusqu'à rose clair,
- gris au centre et orange clair en surface,
- brun orange avec certaines parties de la surface colorées en gris,
- entièrement gris clair jusqu'à gris foncé.

Le dégraissant n'est pas discernable.

Nous avons trouvé deux ou trois tessons de facture complètement différente. La pâte est rugueuse. De nombreuses parcelles calcaires constituent le dégraissant. Ces tessons ont une coloration brun-orange à orange clair et rappellent la matière des céramiques à texture celluleuse d'époque romaine.



5 Céramique du four. Ech. 1/3.

pourvu de deux anses larges et courtes qui ont pratiquement toutes les mêmes dimensions. La majorité des tessons découverts peuvent être attribués à ce type. Type II : Bol à épaulement plus ou moins marqué et lèvre arrondie vers l'extérieur. La variation entre les exemplaires de ce type se situe principalement au niveau de l'épaisseur et de la forme générale de la lèvre ainsi que de l'épaulement plus ou moins marquée (fig. 5 : 2).

### Chronologie

La fouille de sauvetage du four d'Autelbas n'a livré aucun indice permettant d'établir une chronologie. Devant cette carence, seule la comparaison avec des découvertes archéologiques dans des sites datés par C14 autorise une approche relative de la chronologie. A notre connaissance, dans le Luxembourg, deux sites seulement ont livré de la céramique provenant des officines d'Autelbas. La première découverte remonte à 1977 et fut faite à Hamipré, la seconde en 1982 à Mellier.

Dans le cas de Hamipré, la chronologie de la céramique fut établie par comparaison avec la production des officines de Badorf, près de Cologne. Il s'agirait d'une céramique datable entre 750 et 950 de notre ère<sup>1</sup>. Une note publiée postérieurement, à propos de ce dépotoir, signale une date C14 de 1350 B.P. obtenue à partir des charbons de bois découverts dans la fosse<sup>2</sup>.

La seconde découverte, de Mellier, est également étayée par une analyse de charbon de bois par la méthode du C14. Une première analyse donne 585-785 de notre ère, tandis qu'une seconde approche avance 640-755. Ainsi donc, les années les plus récentes de ce résultat rejoignent la datation strictement chronologique de cette céramique<sup>3</sup>.

Ainsi, en l'absence d'une chronologie spécifique pour ce type de céramique découverte dans deux fouilles systématiques, et vu la quantité impressionnante de tessons en surface (environ 10 hectares), seul l'espoir d'une fouille organisée des fours existants encore permettrait d'apporter une ébauche de réponse à l'établissement d'une chronologie et d'une typologie.

### BIBLIOGRAPHIE

CAHEN-DELHAYE A. 1979 : Hamipré : le dépotoir "carolingien" daté par le C 14, *Archéologie*, 22.

CAHEN-DELHAYE A., GRATIA H. & CAHEN D. 1978 : Vestiges de La Tène et dépotoir carolingien à Hamipré. In : A. CAHEN-DELHAYE, *Quelques découvertes récentes en Ardenne. Age du fer et époque carolingienne*, Archaeologia Belgica 202, Bruxelles, 23-30.

MATTHYS A. & GRATIA H. 1983 : La fortification du "Haut de la Cour" à Mellier. In : *Conspectus MCMLXXXII*, Archaeologia Belgica 253, Bruxelles, 83-86.

1 Cahen-Delhayé *et al.* 1978.

2 Cahen-Delhayé 1979.

3 Matthys & Gratia 1983.